

Vous avez bien raison de me taquer des mon impertinence, lorsque je me prends à condamner Lacombe & Bayle. Rien souvent je me prends à me dire comme feu Montaigne « Bran du fat » & ce monobotand je recommence. vici suola mélancolie de nouveaux faits qui me semblent être du plus haut intérêt, & que je n'ai jamais lus. Dernièrement, en faisant l'autopsie d'un cheval blanc ~~métis~~ qui portait au dedans & au dehors plusieurs mélanges volumineux, nous fûmes frappés de l'aspect singulier de la plèvre pulmonaire, elle nous semblait marbrée, tigrée de taches violettes tirant sur le noir. ces taches se réunissaient par groupes plus ou moins considérables, & entre ces groupes il y avait des intervalles qui ont la plèvre conservait sa couleur ordinaire. Ce n'était point cette forme lacrée, étoilée de taches noires de pommures de vieux hommes, c'étaient des taches arrondies comme si de grosses gouttes de suc des mûres fussent tombées sous les plèvres; du côté le ~~lisse~~ pommure ne faisait en ce point aucune saillie; mais lorsque l'organe se fut affaissé, on remarqua que l'affaissement ne s'effectuait qu'imparfaitement au dessous de ces taches. Le toucher d'ailleurs indiquait une plus grande consistance du tissu pulmonaire. En enlevant la plèvre, (qui se détache chez le cheval avec beaucoup de facilité), cette membrane nous parut transparente avec un reflet légèrement opalin; mais vis à vis des taches, dont je vous ai parlé plus haut, elle était elle même teintée en rouge foncé, & cette coloration ne disparaissait pas par le lavage. (Il y avait des pétéchies, ou plutôt de véritables gouttes de matière colorante qui pénétraient toute l'épaisseur de la membrane & le tissu cellulaire sous-jacent). En étendant cette plèvre sur une lame de verre, & en l'exposant à cette lumière solaire & l'aide armé d'une forte loupe, on se distinguait par la moindre trace de vaisseaux, mais bien une agglomération de globules sanguins qui au centre des taches étaient trop nombreux pour être distincts & qui à la circonférence étaient bien isolés & très faciles à apercevoir. Les taches les plus foncées en couleur laissaient voir une certaine quantité de globules entièrement noirs, on en voyait même se réunir en petites masses d'un noir de jais qui s'étendaient vivement sur la couleur pourpre du côté de la tache.

Le tissu pulmonaire partant était dans l'état normal, mais là où il offrait plus de consistance, là où la plèvre était plus foncée en couleur, il ressemblait au premier abord

2. un morceau de foie. Il n'avait pourtant pas l'aspect grêle de l'hépatation ou de l'apoplexie pulmonaire. Sa teinte était rouge foncé avec de veinures noires comme si de la mélanose eût été infiltrée dans ce tissu. ~~Je n'ai~~ observé pourtant qu'en malaxant entre les doigts les portions du poulmon qui étaient le plus noires, les doigts n'étaient teints qu'en rouge, aussi bien que l'eau dans laquelle on les mettait macérer, ce qui ne peut leur donner les mélanoses parfaites.

Entre les deux feuillets du mésentère, (le côté de cette membrane est chez le cheval d'une extrême ténuité) parcequ'elle ne contient pas de graisse, on trouvait une quantité considérable de taches analogues ^{pour la forme & la disposition} à celles que nous avons signalées sous la plèvre, si ce n'est qu'elles étaient moins connues de l'encore de chair. En le regardant à la loupe de la même manière que les autres nous distinguions parfaitement à la circonférence une multitude de petits globules noirs, & par la moindre trace de vaisseaux. Au dehors du péritoine qui recouvrait le bassin, les lombes &c., on trouvait dans le tissu cellulaire une immense quantité de petites taches de grandeur variable, & d'une teinte noire extrêmement foncée.

Voici maintenant quel que chose de fort singulier. Dans l'espace de deux pieds au moins, le tissu cellulaire sous-péritonéal du parois inférieurs de l'abdomen, était d'une teinte ~~très~~ uniforme. Cette teinte ressemblait tout à fait à celle du réseau de Malpighi ~~sub-jacé~~ ^{qui} en mûrité, il n'existait d'ailleurs aucune altération de type. Dans 9.9 points cependant on trouvait des agglomérations de ~~petits~~ globules noirs qui constituaient de véritables taches mélaniques.

Sous la plèvre & le péritoine Diaphragmatiques on voyait 9.9. taches rouges analogues à celle de la plèvre.

Voilà, mon cher maître, une ouverture de cœur qui me tombe pleine d'intérêt, ~~et je~~ ^{car} j'en ai vu avoir pris nature seule fait. C'est à dire qu'en vertu d'une disposition spécifique, le cruor s'arrête dans diverses parties, s'y arrête en y affectant une forme, une disposition particulière, & s'y attire ensuite d'une manière spéciale. Les animaux ~~faibles~~ ^{faibles} de l'entre les physiologistes ont beau dire il mangent la spécificité en pâtures mélaniques comme en fraisure intestinale. Veuillez, quand vous m'écrirez, me faire part de réflexions que ces mélanoses vous auront fait naître dans l'esprit.

Croirez-vous, & je vais vous indigner, croirez-vous que par un effet

bipède d'alfort n'a entendu parler de la pîcote de Dindon. Pour l'honneur de la
spécificité, pour l'honneur de la touraine, & pour le plus grand salut de la
renommée Dindon, priez Bodin, avant que les tubercules ne l'aient tué, de faire
vous envoyer une petite note sur cette singulière maladie. Je ferai insérer
cette note sous son nom dans le journal vétérinaire. Cette note d'ailleurs
ne déparerait pas votre bibliothèque. Le plus beau serait s'il vous envoyait
un gros Dindon, ou du vin, ou des champignons de pîcote; nous ferions
alors à alfort une belle Epidindomerie artificielle. Sérieusement, écrivez à
Bodin. (Je fais cette recommandation à Jacquart & j'en suis responsable).

Je ferai des pleurées comme vous le voulez, je n'ai point encore
pu en entreprendre, à cause des examens de la mi-année qui ont
arrêté nos massacres pendant 9.9 jours.

Je n'ai pu joindre l'aiguille pour lui dire ce qui le concernait dans
votre lettre.

Il y a tantôt un mois que je n'ai été à la faculté, ainsi je n'ai point
encore obtenu mon Diplôme.

M. Racot est à Cours, se fâche que j'ignore où en est notre Sologne.
J'ai grand peur que ce projet ne soit pas réalisé cette année. Je
vous avoue que j'en serais vivement contrarié. ~~Le moment~~ Bientôt,
probablement de nouvelles dispositions réglementaires vont faire quitter
Charente à Labmil & à moi qui sommes Docteurs; Bientôt nous
serons forcés de nous établir comme nous pourrions à Paris; & dans
un an il ne serait peut-être guère raisonnable d'abandonner une
clientèle commençante pour courir le pays & recommencer l'année
suivante sur de nouveaux frais. ~~Le projet de~~ C'est
surtout mon défaut absolu de fortune qui me mettrait dans
l'impossibilité de quitter Paris après y avoir fait un premier
établissement fort coûteux, dont il me faudrait recommencer le frais
un an après. Au lieu que partant cette année pour la
Sologne, je ne ferais aucune dépense pour m'y établir avant mon

J'avoir mis fin entièrement à l'entreprise que j'aurais commencée.
D'un moment-ci il est question pour moi de la direction d'une maison
d'aliénés à Paris, le médecin qui tient cet établissement ne sentant guère qu'il
de cuisine, & il désireait pour diriger les malades un homme qui eut l'habitude
et tout. J'aurai le 70 aliénés, ~~la direction~~ quelques avantages pécuniaires
peu communs que j'y trouve, quelque attrayant qu'il soit pour moi de
suivre ce genre d'études, & d'avoir des malades sous ma direction spéciale,
cependant j'hésite, au songeant qu'il me faut renoncer à Alfred de
la Solagne. Sachez donc de M^r Bacot où en est le grand projet.

J'apprends de ma mère que ma cousine de Neuville a une grande
maladie du Sein. D'après la description que j'en ai eue je crains
bien qu'il ne s'agisse d'un carcinôme. puis-je compter sur votre
complaisance pour m'apprendre ce qu'il en est.

Adieu, mon cher Maître, je vous embrasse de tout mon
cœur, votre dévoué reconnaissant J. Broussais

Veuillez présenter mes respects à M^{me} Broussais & à M^{me} Lecœur
assurant l'un et l'autre de ma sincère amitié.

Partez-moi de vos Diphthérites, & envoyez-moi votre interminable Dictionnaire